



Note de lecture

Passage à la citoyenneté

Picq, Jean. *Vaclav Havel. La force des sans-pouvoir*. Paris : Éditions Michalon, Collection Le bien commun, 2000, 125 pages.

En retraçant l'itinéraire d'un citoyen, une biographie nous donne à penser les rapports entre le sujet et un régime juridico-politique. Cette biographie peut servir de prétexte à une réflexion anthropologique sur la citoyenneté. Dans la première partie de ce livre, il ressort qu'écrire est un acte politique pour surmonter l'*inappartenance* dont le sujet est traversé. L'écriture précède la lutte et fait voir l'installation singulière du sujet. Dans la deuxième partie, il est question de la direction du regard dissident et de la prise de parole. Le regard d'en bas dénonce le régime au travers de ses agents. En prenant la parole, le citoyen sort la critique de la sphère privée pour la porter sur la place publique. La troisième partie a trait aux tâches que la situation impose. La citoyenneté refuse de céder devant la menace et s'habitue à l'intolérable. Elle désigne un itinéraire suivi sans en maîtriser les contours.

D'entrée de jeu, le lecteur est saisi par ce paradoxe d'une figure citoyenne qui se déplace sur une ligne de risque où se jouent l'incertitude et la ténacité. L'écriture commence sur le seuil de ce que Havel nomme l'*inappartenance*, une exclusion de l'intérieur dont il ressent l'injustice et l'absurdité. Écrire précède le combat et institue un moyen de se battre en posant des questions, en mettant en lumière des situations où le sujet est décomposé (voire déssubjectivé) par le régime.

L'écriture pour le théâtre a cette qualité de créer la communauté. Havel met en oeuvre cette écriture en jouant sur la dialectique de l'*en haut* et de l'*en bas*. Il décrit les contours d'une identité qui s'écroule sous l'effet des programmes de normalisation. Il ne dénonce pas le régime sur un horizon de lendemains qui chantent mais sur le seuil d'une attente où il prend l'initiative plutôt que de la laisser à un agent du régime (fonctionnaire ou juge). De son écriture émerge une silhouette de responsabilité. C'est-à-dire que, par l'écriture réitérée comme expérience de signification, s'inscrit dans le temps et se forge aux yeux des autres une silhouette dont le propos est de suivre une ligne de risque.

L'accès à cette figure floue suppose une modalité de révélation de la liberté. La responsabilité s'avère le cadre et la mesure des actes posés : « le sabre avec lequel nous découpons notre silhouette unique »[1]. En choisissant de ne pas s'en tenir à l'ordre normal des choses, en dégagant son identité des multiples champs d'exercice de la responsabilité sans se réduire à l'un d'eux, le sujet se met à l'épreuve de la liberté. La ligne de risque suppose de ne pas connaître sa mission et de l'accomplir. Or, la mission est politique. Ceci est exposé dans la deuxième partie de la biographie.

En choisissant de déplacer le principe civique en rapport au principe national, Havel opte pour l'institution. Il refuse toute idéologie dont le propos serait de fermer des frontières pour différencier les gens sur une base ethnique ou religieuse. Ce n'est pas par un territoire (son occupation, son exploitation) mais par une culture propre (une façon de se mettre au monde et de savoir) qu'un *petit peuple* s'affirme. Havel propose qu'une expérience partagée dans l'histoire constitue la collectivité et la personnalité. Dans cette optique, le citoyen n'est pas le serviteur de l'État mais un *porteur* de démocratie.

La prise de parole citoyenne suppose un jugement documenté par une observation minutieuse. L'analyse du régime proposée par Havel éclaire un aspect des discours étatiques : leur pensée évasive. Les éléments de cette pensée sont : 1) la ritualisation de la parole qui consiste à utiliser des mots pour qualifier des choses plutôt que de les nommer; 2) la fausse contextualisation qui établit des relations entre des faits qui n'ont rien à voir entre eux et 3) la dialectique fétichiste qui affirme une chose et son contraire. Dans un contexte où la société civile a été dissoute, cette *pensée évasive* s'exerce de façon à rejeter dans la vie privée ce qui devrait se manifester dans la vie publique.

À cette pensée du régime, dont il fait la critique parce qu'elle encourage chez les gens la peur, l'hypocrisie et l'étouffement de la culture, Vaclav Havel oppose une pensée conséquente et concrète. Il propose de contraindre le régime à respecter les droits du peuple et la dignité des gens. Il propose une voie de la *polémicité*, terme qui désigne la capacité à s'exposer au combat et susciter une offensive de la société civile contre ce qui est issu d'*en haut* (des bureaucrates et des experts). Cette voie suppose de sortir du retranchement pour prendre part à la conduite des affaires publiques.

Cette voie, celle de la subjectivité, est une démarche qui veut faire en sorte que le régime ne se situe pas en-dehors de la légitimité. L'acte civique consiste à forcer les juges et les fonctionnaires à respecter leurs propres règles, à exposer la maladresse de leurs rituels et le flou de leur pensée. La seule intrusion d'un discours différent dans la sphère publique suffirait pour susciter le doute chez les fonctionnaires qui servent le régime et initier le changement dans les rapports entre ce régime et le sujet.

Dans la troisième partie du livre, le biographe souligne que l'agir conséquent du citoyen est dynamisé par une vie dans la vérité qui ne peut pas ne pas menacer le régime. Or, ce régime est quelque chose qu'une société a commis contre elle-même. S'il est un triste

héritage, c'est par l'habitude que la société en a pris. L'émergence d'une inexpérience face aux experts, l'arrivée d'amateurs dans les affaires publiques et internationales serait déterminante d'une autre façon de faire. L'agir civique consiste à sortir de l'obéissance et de l'indifférence pour mettre en pratique une nouvelle éthique.

Le biographe conclut en communiquant, sous forme de paradoxe, deux préceptes du dissident devenu homme politique. Ces préceptes d'orientation politique sont 1) d'apprendre à attendre et 2) de ne pas attendre que l'autre commence. Sur le terrain de l'incertitude et de la ténacité, la ligne de risque produit autre chose quand un homme traverse dans la liberté. Le passage à une nouvelle forme d'intervention serait le fait d'un citoyen qui ne peut maîtriser ce qu'il commence à créer.

En terminant ce compte-rendu, je m'interroge à savoir ce que vaut cette matière pour l'anthropologue. Celui-ci ne se satisfait pas de contenus moraux. Il s'intéresse plutôt aux éléments permettant de dégager une figure, une relation et une trajectoire sur le terrain, pour en étudier l'émergence dans des mondes vécus. La figure dégagée ici n'est pas repérée dans une communauté, terrain habituel pour l'anthropologue. Là n'est pas le lieu de la saisie ethnographique. Ce qui a retenu mon attention est ce sujet repérable dans un habitat d'écriture. Depuis cet habitat, qui est aussi son mode de production, le sujet expose ce régime qui l'a décomposé en l'excluant dans la sphère privée. Si la figure citoyenne est porteuse de démocratie, c'est parce qu'elle entreprend de se déplacer de l'attente vers l'agir, du privé vers le public.

La lecture de ce livre place l'anthropologue sur un seuil, celui de l'institution de la démocratie. Ce propos justifie le sous-titre du livre : *la force des sans-pouvoir*. L'itinéraire du citoyen désigne une désidentification du régime puis une interpellation de ses agents. L'émergence de la citoyenneté relève d'une pratique de rupture entre un sujet et le régime juridico-politique dont il a hérité. Les pratiques de rupture se travaillent à travers l'écriture. La mise en oeuvre d'une écriture dont les marqueurs sont anthropo-éthiques constitue un *lieu* en dehors du régime. Le sujet voit autrement le régime et analyse la pensée évasive qui en est le produit. L'écriture institue ce *lieu* d'un sujet nomade qui passe de *l'inappartenance* vers la *polémicité* en suivant une ligne de risque politique. L'anthropologue du politique fait de l'émergence d'une citoyenneté son objet.

André Campeau

Département d'anthropologie

Université Laval

campeau@mediom.qc.ca

Notes

[1]Vaclav Havel cité par Picq, Jean (2000 : 36).

Comment citer ce texte:

Campeau, André. «Passage à la citoyenneté». *Altérités* [En ligne]. No 3 (janvier 2002

(Source: Basé sur: «[Comment citer un document électronique?](#)», bibliothèque de l'Université Laval.)